

G. CHARBONNEAU

T. MOUSSA

**Analyse factorielle de la parole continue : étude comparative inter-locuteurs et inter-langues**

*Les cahiers de l'analyse des données*, tome 12, n° 1 (1987), p. 45-61

[http://www.numdam.org/item?id=CAD\\_1987\\_\\_12\\_1\\_45\\_0](http://www.numdam.org/item?id=CAD_1987__12_1_45_0)

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1987, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

# **ANALYSE FACTORIELLE DE LA PAROLE CONTINUE : ETUDE COMPARATIVE INTER-LOCUTEURS ET INTER-LANGUES. [PAROLE CONT.]**

*G. Charbonneau (1)*

*T. Moussa (2)*

## **1 Introduction**

Chaque langue comporte certains éléments acoustiques (sons ou phonèmes) qui lui sont propres, le reste apparaissant commun à plusieurs langues: par exemple on sait (malgré des différences) que le *a* se rencontre dans la plupart des langues tandis que le *ʾ* (an du français) ou le *ح* (de l'arabe) sont moins répandus.

De plus il est admis que la production de la parole, bien que résultant d'un programme très élaboré de mouvements qui déterminent les variations de forme, de dimension et de position des constituants de l'appareil phonatoire (actifs ou passifs), ne peut engendrer qu'un nombre limité de phonèmes et de diphonèmes.

Cependant même si le phonème est l'élément de base de la chaîne parlée, il est impossible de trouver un schéma unique et précis entre un phonème et sa réalisation en raison du caractère continu de la parole et du contexte articulatoire. Au mieux, on trouve ce qu'on peut appeler des variantes de phonèmes.

Il faut ajouter à cela que la parole est fortement marquée par l'empreinte de son locuteur. Pour ces raisons, la plupart des systèmes de reconnaissance automatique de la parole sont adaptés à une langue donnée et nécessitent souvent l'ajustement préalable au locuteur.

Dans cette étude, nous nous proposons d'examiner les différences et les similitudes existant entre deux langues, ainsi que les variations inter-locuteurs.

---

(1) Docteur ès-Sciences, Institut d'Electronique Fondamentale 91405 Orsay Cedex.

(2) Docteur ès-Sciences, Institut d'Electronique Fondamentale 91405 Orsay Cedex,  
et Université de Lille III, B.P. 149, 59653 Villeneuve d'ASCQ Cedex.

## 2 Méthodes

Rappelons d'abord (1) que dans le cas le plus simple d'analyse de parole (un seul locuteur, une seule langue) il est possible de répartir les phonèmes en trois groupes :

Phonèmes à structure unique, phonèmes à plusieurs variantes et phonèmes (peu nombreux) à structure variable.

Pour la langue arabe et pour un locuteur donné, nous avons observé (1) une seule variante de B, D, S, X, L..., deux variantes de J, L..., trois variantes de W, U et une structure très variable du A.

Pour cette étude nous avons utilisé deux langues, le français et l'arabe et deux locuteurs désignés dans la suite par G et T.

G et T ont lu un même texte français de référence désigné par la lettre F. T a lu également un texte arabe de référence désigné par A.

Ces dispositions donnent lieu aux études comparatives suivantes :

GF U TF : le même texte français lu par les deux locuteurs.

TF U TA : le texte français et le texte arabe lus par le même locuteur T.

GF U TA : le texte français lu par G et le texte arabe lu par T.

Nous avons choisi l'arabe pour la richesse des sons de cette langue et parce qu'elle est a priori très différente du français. Le français est la langue maternelle de G, tandis que l'arabe est la langue maternelle de T. Le locuteur T parle très correctement le français qu'il a appris dès l'âge de six ans et qu'il pratique couramment puisqu'il réside en France depuis plus de dix ans.

### 2.1 Traitement numérique de la parole

Les textes choisis sont lus dans des conditions courantes de débit et d'articulation.

Le signal acoustique est échantillonné à la fréquence de 20480 Hz après un filtrage passe-bas à 7000 Hz; il est ensuite découpé en blocs de 1024 points (1/20 sec.).

Les blocs sont pris translattés de 128 points en 128 points, pour pouvoir suivre l'évolution temporelle du spectre dans le détail.

Ces spectres sont soumis à la transformée de Fourier discrète et chacun est donc caractérisé par son profil spectral, à savoir 512 composantes correspondant aux fréquences  $20 \cdot n$  Hz avec  $n = 0,511$  (2).

Les composantes spectrales retenues pour décrire les blocs sont les 240 premières (bande 0-4800 Hz.).

C'est pour des raisons techniques (essentiellement dues à la place en mémoire de l'ordinateur nécessaire pour l'analyse) que nous nous sommes limités à 4800 Hz. .

Cette bande qui est un peu plus grande que la bande téléphonique contient cependant l'essentiel de l'information acoustique du signal.

Nous avons aussi éliminé les 4 premières composantes (bande 0 - 60 Hz.) qui ne contribuent pas significativement au message acoustique du signal. Finalement un bloc est décrit par 236 composantes spectrales.

Une autre description est envisagée (2): découper le spectre en canaux de nombre et de largeur variables (entre 20 et 25 canaux).

Le découpage optimal est effectué d'une part en conciliant empiriquement les spectres des divers phonèmes du signal et d'autre part en faisant le calcul d'un spectre moyen par la moyenne arithmétique de tous les spectres du signal. Le découpage est donc fonction de la langue et/ou du locuteur.

## 2.2 Constitution des tableaux à analyser

Le texte arabe extrait d'un journal est d'une durée de 25 secondes. En supprimant les blocs relatifs au silence nous aboutissons au tableau :

TA = (1667 ; 236) fait de 1667 blocs translétés et décrits par les intensités des 236 composantes spectrales retenues.

Nous avons établi (1) que ce texte peut être considéré comme représentatif de l'arabe.

Le texte français est constitué de dix phrases correspondant au profil phonémique type du français (3).

En éliminant les silences nous avons obtenu les tableaux :

TF = (2212 ; 236) pour le locuteur T et GF = (1733 ; 236) pour le locuteur G.

Bien qu'il s'agisse de débits spontanés, nous constatons que G a un débit environ 30% plus rapide que T, la proportion de silence et de texte étant à peu près équivalente pour G et T.

Avec un découpage du spectre en canaux nous obtenons les tableaux suivants :

TA = (1667 ; 25) TF = (2212 ; 22) GF = (1733 ; 21)

Ces tableaux seuls ou groupés sont soumis à l'Analyse Factorielle des Correspondances dont les premiers facteurs (6 ou 7) paraissent suffisants pour décrire le signal (1).

### 3 Résultats et discussion

#### 3.1 Analyse d'un signal avec des configurations de canaux différentes

Nous avons analysé le même signal TF avec trois configurations de canaux différentes :

CFTF adaptée au texte français lu par T,

CFTA adaptée au texte arabe lu par T,

CFGF adaptée au signal du même texte français lu par G.

La première analyse est considérée comme optimale.

A cette analyse nous comparons les deux autres et nous déduisons que l'analyse CFTA est plus proche de CFTF que CFGF.

La proximité est observée et jugée par la comparaison des éléments suivants :

- Les configurations des canaux, en observant notamment la similitude des frontières (Figure 1).

- Les histogrammes des inerties des facteurs, en étudiant particulièrement les inerties du second et du troisième facteur (Figure 2).

- Les canaux de plus fortes contributions et corrélations dans l'espace des sept premiers facteurs.

En réalité la comparaison est faite pour des bandes de fréquences et non pour des canaux (Figure 3).

- Les profils factoriels de la voyelle E (codée 2222 comme dans deux). De même pour la voyelle A (codé @@@@) comme le second A dans canard).

Nous avons considéré les corrélations et les contributions - surtout les plus fortes - sur les axes, mais aussi l'homogénéité des profils sur chacun des axes (Figures 4 et 5).

Toutes ces comparaisons permettent de dire que la configuration optimale des canaux est fonction du locuteur (ou tout au moins de sa locution) plutôt que de la langue et à plus forte raison, du texte analysé.

On pourrait donc établir une configuration pour chaque locuteur et chaque locution (uniforme, lyrique,... etc.).

Figure 1 : Configurations des canaux.

CFTF	CANAL	BORNES (HZ)	BANDE (HZ)
	1	0 - 80	80
	2	80 - 180	100
	3	180 - 300	120
	4	300 - 450	140
	5	450 - 600	120
	6	600 - 750	120
	7	750 - 900	120
	8	900 - 1050	120
	9	1050 - 1200	120
	10	1200 - 1400	120
	11	1400 - 1600	120
	12	1600 - 1800	120
	13	1800 - 2000	120
	14	2000 - 2200	120
	15	2200 - 2400	120
	16	2400 - 2600	120
	17	2600 - 2800	120
	18	2800 - 3000	120
	19	3000 - 3200	120
	20	3200 - 3400	120
	21	3400 - 3600	120
	22	3600 - 3800	120

CFTA	CANAL	BORNES (HZ)	BANDE (HZ)
	1	0 - 80	80
	2	100 - 180	80
	3	200 - 300	100
	4	340 - 460	120
	5	480 - 600	120
	6	620 - 720	100
	7	740 - 860	120
	8	880 - 1040	160
	9	1060 - 1180	120
	10	1200 - 1440	240
	11	1460 - 1580	120
	12	1600 - 1800	200
	13	1820 - 2020	200
	14	2040 - 2280	240
	15	2300 - 2500	200
	16	2520 - 3080	1060
	17	3600 - 4020	420
	18	4040 - 4220	180
	19	4240 - 4540	300
	20	4560 - 5300	740
	21	5320 - 6120	800
	22	6140 - 6380	240
	23	6400 - 6560	160
	24	6580 - 7060	480
	25	7080 - 10220	3140

CFGF	CANAL	BORNES (HZ)	BANDE (HZ)
	1	0 - 80	80
	2	100 - 180	80
	3	200 - 340	140
	4	350 - 580	220
	5	600 - 740	140
	6	760 - 880	120
	7	900 - 1020	120
	8	1040 - 1300	260
	9	1320 - 1460	140
	10	1480 - 1620	140
	11	1640 - 1740	100
	12	1760 - 1860	100
	13	1880 - 2060	180
	14	2080 - 2180	100
	15	2200 - 2520	320
	16	2540 - 2860	320
	17	2880 - 3060	180
	18	3080 - 3200	120
	19	3220 - 3420	200
	20	3440 - 7000	3560
	21	7020 - 10220	3200

Figure 2 : Histogrammes des inerties des facteurs de l'analyse de TF avec trois configurations de canaux.

Avec CFTF

NUM	ITER	VAL PROPRE	POURCENT	CUMUL	HISTOGRAMME DES VALEURS PROPRES DE LA MATRICE
2	1	.59725261	31.368	31.368	*****
3	1	.41110095	21.633	53.001	*****
4	0	.16651210	8.745	61.745	*****
5	1	.16061166	8.705	70.451	*****
6	1	.11637457	6.110	76.561	*****
7	1	.09287003	4.949	81.510	*****
8	1	.06104472	3.206	84.716	*****
9	1	.05573424	2.980	87.696	*****
10	2	.04386140	2.304	89.999	*****
11	1	.03970152	2.048	91.708	*****
12	4	.03107698	1.632	93.340	****
13	2	.02969024	1.560	94.898	****
14	2	.02800124	1.471	96.369	****
15	1	.02595934	1.387	97.756	****
16	2	.01576209	.828	98.584	****
17	3	.01059094	.556	99.140	****
18	2	.00723324	.380	99.520	****
19	2	.00657770	.343	99.862	****
20	3	.00642582	.337	100.000	****

Avec CFTA

NUM	ITER	VAL PROPRE	POURCENT	CUMUL	HISTOGRAMME DES VALEURS PROPRES DE LA MATRICE
2	1	.50981390	31.198	31.198	*****
3	1	.41409132	21.787	52.985	*****
4	0	.16680966	8.736	61.721	*****
5	1	.16017159	7.739	69.460	*****
6	1	.11414790	5.978	75.437	*****
7	1	.09313079	4.394	79.831	*****
8	2	.06632726	3.473	83.304	*****
9	1	.06015139	3.150	86.454	*****
10	1	.04684436	2.953	89.406	*****
11	2	.04392845	2.300	91.706	*****
12	1	.03281127	1.696	93.402	*****
13	2	.03014791	1.579	94.981	*****
14	1	.02313584	1.211	96.192	*****
15	2	.01763295	.923	97.115	*****
16	3	.01620126	.848	97.963	*****
17	4	.01452660	.761	98.724	*****
18	3	.01131096	.592	99.316	*****
19	2	.01036734	.543	99.859	*****
20	1	.0057357	.344	100.203	*****
21	3	.00593613	.311	100.514	*****
22	2	.00491842	.258	100.772	*****
23	1	.00264174	.138	100.910	*****

Avec CFGF

NUM	ITER	VAL PROPRE	POURCENT	CUMUL	HISTOGRAMME DES VALEURS PROPRES DE LA MATRICE
2	1	.49151842	32.793	32.793	*****
3	1	.36719579	24.425	57.217	*****
4	1	.15590911	10.374	67.591	*****
5	1	.11621102	7.753	75.344	*****
6	1	.09257537	5.375	80.719	*****
7	1	.06920436	4.550	85.269	*****
8	1	.04639304	3.095	88.364	*****
9	2	.04010702	2.681	91.045	*****
10	1	.03244656	2.167	93.212	*****
11	1	.02332545	1.506	94.718	*****
12	2	.02002141	1.301	96.019	*****
13	2	.01547090	1.030	97.049	*****
14	1	.00940024	.650	97.699	*****
15	2	.00940930	.651	98.350	*****
16	2	.00771213	.515	98.865	*****
17	1	.00603226	.406	99.271	*****
18	4	.00512095	.342	99.613	*****
19	4	.00416215	.278	99.891	*****

Figure 3 : Profils factoriels de l'analyse de TF avec trois configurations de canaux.

Avec CFTF

Table with 16 columns: J, I, QLT, POID, INR, 1=F, CUR CTR, 2=F, CUR CTR, 3=F, CUR CTR, 4=F, CUR CTR, 5=F, CUR CTR, 6=F, CUR CTR. Data rows include various numerical values and a summary row at the bottom: 1779614, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!

Avec CFTA

Table with 16 columns: J, I, QLT, POID, INR, 1=F, CUR CTR, 2=F, CUR CTR, 3=F, CUR CTR, 4=F, CUR CTR, 5=F, CUR CTR, 6=F, CUR CTR. Data rows include various numerical values and a summary row at the bottom: 1772199, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!

Avec CFGF

Table with 16 columns: J, I, QLT, POID, INR, 1=F, CUR CTR, 2=F, CUR CTR, 3=F, CUR CTR, 4=F, CUR CTR, 5=F, CUR CTR, 6=F, CUR CTR. Data rows include various numerical values and a summary row at the bottom: 1772196, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!, 1000!



Figure 4 : Profils factoriels de la voyelle E codée 2222 des mots : deux, deux; heurtés, neuf et feu de TF analysé avec trois configurations de canaux.

Avec CFTF

Table with 17 columns: !, !, !, OLT POID IHR!, 1=F, COR CTR!, 2=F, COR CTR!, 3=F, COR CTR!, 4=F, COR CTR!, 5=F, COR CTR!, 6=F, COR CTR!, 7=F, COR CTR!. Rows list numerical data for various configurations.

Avec CFTA

Table with 17 columns: !, !, !, OLT POID IHR!, 1=F, COR CTR!, 2=F, COR CTR!, 3=F, COR CTR!, 4=F, COR CTR!, 5=F, COR CTR!, 6=F, COR CTR!, 7=F, COR CTR!. Rows list numerical data for various configurations.

Avec CFGF

Table with 17 columns: !, !, !, OLT POID IHR!, 1=F, COR CTR!, 2=F, COR CTR!, 3=F, COR CTR!, 4=F, COR CTR!, 5=F, COR CTR!, 6=F, COR CTR!, 7=F, COR CTR!. Rows list numerical data for various configurations.



Et c'est pour éviter l'influence du découpage que nous avons renoncé à cette description dans les études comparatives suivantes, surtout quand il s'agit de deux locuteurs différents.

Cependant ces résultats ont confirmé l'hétérogénéité des blocs correspondants à certains phonèmes :

En effet si un ou plusieurs spectres sont différents (par leurs profils factoriels) cette différence est généralement observée pour toutes les configurations utilisées.

Ceci prouve qu'il s'agit bien de sons différents et que l'apparition de certaines particularités ou exceptions parmi les spectres du même phonème relève de leur nature acoustique plutôt que de la configuration des canaux.

### 3.2 Analyse du tableau GF U TF (3945 ; 236) même texte français, deux locuteurs G et T.

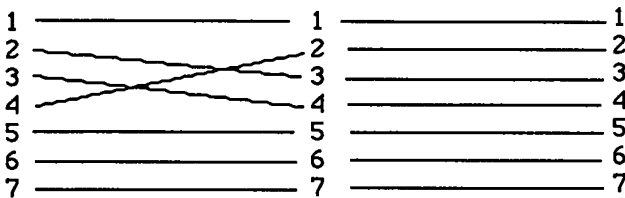
Pour être fructueuse, l'analyse du tableau GF U TF doit être éclairée par l'étude des deux tableaux GF et TF analysés séparément.

Les sept premiers axes factoriels totalisent sensiblement la même inertie (autour de 43% de l'inertie totale).

Chaque facteur est caractérisé par les variables (composantes spectrales) et les phonèmes des plus fortes contributions. Cependant il est difficile d'associer à chaque facteur une interprétation phonétique. Nous disons que les facteurs *i* et *j* issus de deux analyses différentes sont identiques s'ils sont formés par les mêmes composantes spectrales et les mêmes sons.

Les facteurs de TF sont identiques à ceux de GF U TF et apparaissent dans le même ordre. Les facteurs de GF sont également identiques à ceux de GF U TF mais avec une permutation des facteurs 2, 3 et 4.

Facteurs de GF      Facteurs de GF U TF      Facteurs de TF



Schema de la correspondance des facteurs

Nous pouvons en déduire que l'essentiel de l'information exprimée par les sept premiers facteurs traduit le contenu acoustique de la parole indépendamment du locuteur. Il faut cependant préciser que l'analogie avec les facteurs de GF U TF est plus forte pour les facteurs de TF que pour ceux de GF.

Nous avons déjà constaté (1) que les phonèmes ou leurs variantes, s'il en existe, ont généralement des profils assez homogènes dans l'espace des premiers facteurs (six ou sept) ou à tout le moins dans le sous-espace où ces phonèmes ont les plus fortes contributions et/ou corrélations.

Il a donc fallu examiner si cette homogénéité (de degré variable avec les phonèmes), observée dans chacune des analyses de GF et de TF est modifiée ou non dans l'analyse de GF U TF.

Pour chacun des phonèmes (ou de ses variantes) par exemple le B, provenant du même texte, (respectivement des mots: bon, tambour et bat), nous avons à comparer:

les B de l'analyse GF, les B de l'analyse TF et les B de l'analyse GF U TF.

Ces comparaisons conduisent aux observations suivantes :

L'homogénéité des groupes de spectres relatifs aux phonèmes de B dans GF et dans TF est sensiblement la même dans GF U TF (Figure 6.1). Ceci va dans le même sens que le résultat annoncé précédemment.

Les facteurs étant déterminés par le contenu acoustique, les phonèmes s'expriment sur ces facteurs invariablement d'une analyse à l'autre.

Dans ces conditions, quelle est l'importance du locuteur?

Pour répondre à cette question nous avons comparé pour chaque phonème les blocs relatifs au même mot (correspondant donc au même contexte phonémique) mais produits par les deux locuteurs. Nous pouvons dire que :

La non homogénéité des blocs relatifs au même phonème mais pris dans plusieurs mots est due au contexte phonémique. Par exemple :

Les B du mot tambour (les blocs 871, 872, 873 de G et les blocs 2815, 2816 de T, voir particulièrement les facteurs 1, 3 et 5, troisième tableau de la figure 6.1 et la figure 6.2) sont différents des autres B comme dans bon ou bat et ceci pour les deux locuteurs alors que les autres B sont voisins.

Par conséquent, pour certaines consonnes même supposées n'avoir qu'une variante, des environnements phonémiques peuvent modifier indépendamment du locuteur le profil acoustique.

Ceci a été observé pour les B et les D notamment mais il n'en est pas ainsi de tous les phonèmes et le locuteur a évidemment son importance.



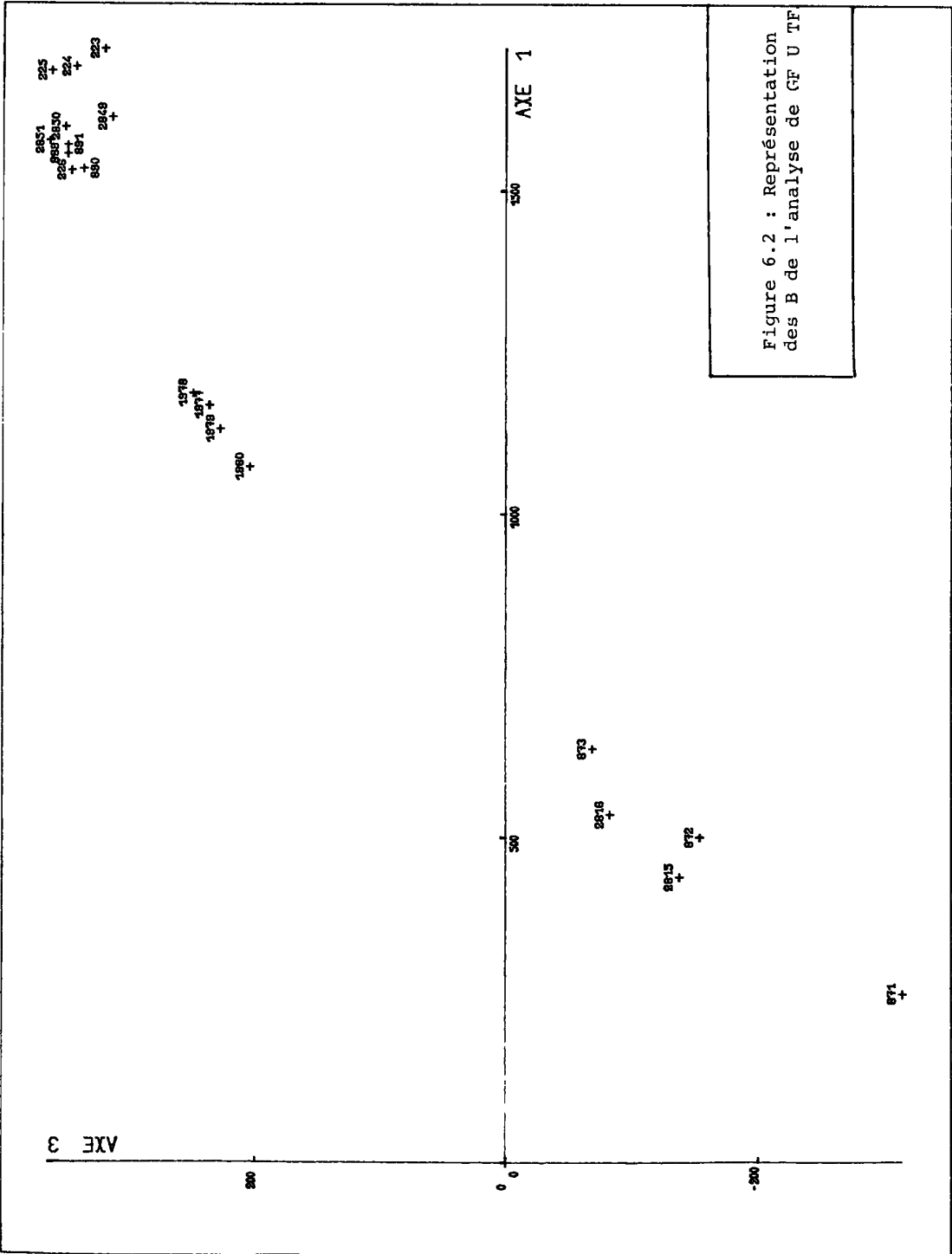


Figure 6.2 : Représentation des B de l'analyse de GF U TF.

En effet, les phonèmes des mêmes mots ne sont pas toujours semblables, c'est-à-dire, n'ont pas de composantes factorielles (coordonnées, contributions, corrélations) identiques chez les deux locuteurs:

La similitude est forte pour certains sons comme B, D, X, V et Z, assez bonne pour J, S, F et R, faible pour d'autres consonnes L, M et N.

Pour les voyelles ou semi-voyelles la similitude est d'une façon générale moins bonne que pour les consonnes.

Nous avons d'ailleurs constaté dans chacune des analyses de GF et de TF que les voyelles ont des composantes factorielles moins stables que les consonnes y compris dans le cas d'un même locuteur. Les voyelles sont évidemment plus influencées que les consonnes par l'environnement phonémique.

### **3.3 Analyse du tableau TF U TA (3879 ; 236) même locuteur, deux textes français et arabe**

Nous procédons aux mêmes comparaisons que précédemment.

Si les facteurs des analyses partielles de TF et de TA et de l'analyse globale de TF U TA sont semblables dans leur ensemble aux résultats de l'étude précédente, le degré de similitude est moins important et de plus, ces facteurs n'apparaissent pas dans le même ordre (permutation des facteurs d'une analyse à l'autre).

Deux explications sont possibles :

- Ce sont les sons propres à chacune des deux langues (i.e. existant dans l'une et n'existant pas dans l'autre), principalement ceux qui sont fréquents, qui modifient les facteurs et/ou leur ordre d'importance.

- La réalisation acoustique des sons communs aux deux langues ou supposés tels, par un même locuteur n'est pas toujours identique.

Pour tenter de vérifier cette dernière hypothèse, nous examinons dans l'analyse de TF U TA les profils factoriels des phonèmes communs aux deux langues en considérant séparément les consonnes et les voyelles.

Pour les consonnes, ces profils sont très semblables (par leurs profils factoriels) pour les B, S, X, moyennement semblables pour le D et peu semblables pour les M, N. Il faut rappeler que les M, N présentent pour un seul locuteur et une seule langue des profils factoriels variés (1).

Pour les voyelles ou semi-voyelles, l'arabe a beaucoup moins de voyelles (théoriquement trois: A, U et I) que le français, la comparaison est donc limitée.

Cependant une variante de A comme pâle correspond à une variante du A arabe et possède un profil factoriel assez semblable (voir figure 7 les profils factoriels de trois A français suivis de trois A arabes). Il en est de même du I et pour des variantes du U et du W.





Cette comparaison est toutefois à nuancer car nous avons souvent observé lors des analyses impliquant un seul locuteur et une seule langue que les voyelles (surtout le A) sont moins stables que les consonnes et que certaines ont plusieurs variantes.

Il est à noter que l'ordre des facteurs de TF U TA est plus proche de celui de TA que de TF ce qui signifie que deux langues données ne véhiculent pas le contenu phonétique de la même manière ni avec la même hiérarchie acoustique.

### **3.4 Analyse du tableau GF U TA (3400 ; 236) deux textes français et arabe, deux locuteurs G et T**

Les facteurs sont identiques à ceux de la précédente analyse de TF U TA avec comme seule différence la permutation des facteurs 4 et 5. Cette permutation est sans grande importance du fait qu'ils ont des inerties assez proches: 5,311 et 5,019 (en pourcentage par rapport à l'inertie totale du nuage).

Ce résultat confirme ce que nous avons indiqué précédemment:

Fondamentalement c'est le contenu acoustique plutôt que le locuteur qui détermine les facteurs. La comparaison des profils factoriels des phonèmes communs aux deux langues montre des ressemblances fortes pour certains sons B, S, X, J, moyennes pour D ou faibles pour M, N. Pour les voyelles nous renouvelons les mêmes réflexions qu'au § précédent.

### **3.5 Comparaison des analyses de GF U TA et de TF U TA**

Les facteurs sont sensiblement identiques (avec une permutation des facteurs 4 et 5) ce qui confirme que l'information dégagée par les facteurs dépend principalement du texte plutôt que du locuteur.

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, la ressemblance des profils factoriels des phonèmes communs aux deux langues n'est pas significativement plus importante dans TF U TA que dans GF U TA.

## **4 Synthèse - conclusion**

L'étude de la parole continue par l'analyse des correspondances a confirmé l'efficacité de cette analyse d'une part par la fidélité des résultats aux données, d'autre part par sa précision dans la découverte des structures acoustiques fines, tout en dégageant des caractéristiques générales. Ainsi tout individu acoustique, tel qu'un phonème, peut être décrit par son profil factoriel.

Cependant ce profil factoriel n'est pas toujours unique; l'analyse permet de trouver les variantes d'un phonème s'il en est ou d'expliquer les variations du profil par l'environnement phonémique d'autant plus que ces variations se produisent pour les deux locuteurs.

Ajoutons que d'une manière générale le profil factoriel d'un phonème (ou d'une variante de phonème) est plus stable pour les consonnes que pour les voyelles.

Les comparaisons inter-locuteurs prouvent que les sept premiers facteurs traduisent dans leur ensemble le contenu acoustique de la parole indépendamment du locuteur. Or les comparaisons inter-langues confirment que les deux langues étudiées (français et arabe) ne véhiculent pas le contenu phonétique de la même manière ni avec la même hiérarchie.

Quant aux phonèmes communs aux deux langues leur similitude est de degré variable ce qui n'est pas encourageant pour l'élaboration d'une phonétique universelle.

Pour conclure: la description factorielle d'un message acoustique est fonction du texte, de la langue plutôt que du locuteur.

### Bibliographie

(1) Moussa T. "L'analyse factorielle des correspondances et la reconnaissance des formes: analyse, codage, segmentation et reconnaissance de la parole continue." Thèse de doctorat d'état, université Paris VI, 1982.

(2) Charbonneau G. et Moussa T. "Traitement numérique du signal acoustique pour une analyse factorielle de la parole." Les Cahiers de l'Analyse des Données, Vol VI, n° 2, pp. 187-206, 1981.

(3) Combescure P. "Phrases phonétiquement équilibrées. Listes n° 1,2." Recherches acoustiques, CNET, Vol VI, p. 49, 1979/1980.

(4) Benzécri J.-P. "De la voix humaine considérée comme un instrument de musique." Les Cahiers de l'Analyse des Données, Vol VIII, n° 2, pp. 181-186, 1983.

(5) Liénard J.S. "Le rôle des éléments phonétiques dans la synthèse de la parole et leur importance en linguistique quantitative." Revue d'acoustique, n° 3-4, pp. 274-277, 1968.

(6) Haton J.P. et Lamotte M. "Etude statistique des phonèmes et diphonèmes dans le français parlé." Revue d'acoustique, n° 16, pp. 258-262, 1971.